

Escales Estivales Asiatiques en France



 MUSÉES ET CENTRE CULTUREL  EXPOSITIONS

Musée de la Compagnie des Indes de Lorient (Citadelle de Port-Louis)



La thématique du musée, unique en France, fait revivre au visiteur l'histoire des grandes compagnies de commerce des XVII^e et XVIII^e siècles. Maquettes de vaisseaux, estampes et cartes, mobilier et objets d'art indo-européen, porcelaines de Chine, cotonnades indiennes, sont autant de témoignages enrichis chaque année de nouveaux objets pour illustrer cette quête lucrative des précieuses richesses d'Orient, au cœur même des désirs et des ambitions européennes. Une mondialisation des échanges de marchandises, des flux financiers et de la circulation des êtres humains entre l'Afrique, l'Orient, l'Asie et l'Amérique, qui ne fut pas sans conséquence : la satisfaction des besoins de consommation et enrichissement des uns, la colonisation de territoires, la perte de souveraineté, et l'asservissement des autres. La collection de porcelaines chinoises d'exportation du musée est fabuleuse.

Cet été, le musée propose deux expositions intégrées dans son parcours permanent

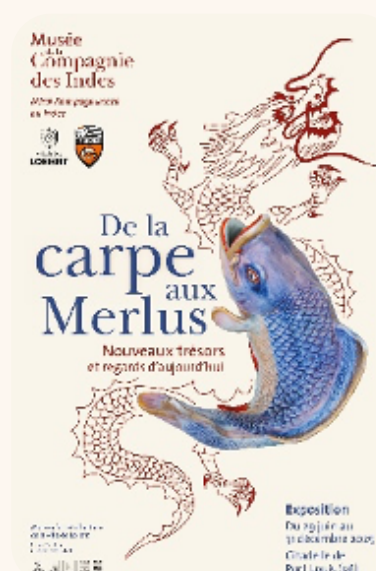
Cet été, le musée propose deux expositions intégrées dans son parcours permanent

Le musée accueille l'artiste-céramiste Florence Corbi pour une exposition temporaire entre poésie, vestiges réinventés et mémoire des mers. Inspirée par les célèbres Blancs de Chine – ces porcelaines précieuses produites à Dehua et exportées dès le XVII^e siècle, Florence Corbi imagine une cargaison de porcelaines engloutie, façonnée par le temps, les sédiments et les courants. Ses œuvres résonnent avec les porcelaines retrouvées dans l'épave de la frégate Prince de Conty, naufragée en 1746 à son retour de Canton. L'artiste, sculptrice et céramiste française née en 1967, est reconnue pour son travail raffiné de la porcelaine. Formée aux arts décoratifs à Paris, elle est membre des Ateliers d'Art de France depuis 2017 et a reçu le Grand Prix de sculpture Charles Malfray en 2022.

Le musée expose ses nouvelles acquisitions, témoins des échanges culturels aux XVII^e-XVIII^e siècles.

Brisant les codes académiques, ce sont des sportifs et supporters du Football Club de Lorient qui ont été invités à découvrir ces œuvres et choisir leur coup de cœur. Ce sont eux qui en fonction de leur sensibilité ont posé leur regard. Ces personnalités ont choisi des œuvres très variées qui viennent d'intégrer les collections du musée (le plus souvent des pièces du XVIII^e siècle)

Art et sport se croisent donc dans cette exposition des acquisitions récentes : la carpe d'Asie face aux merlus (emblème du club sportif) de Lorient.



Escale à... Clermont-Ferrand - Guimet +

Musée des arts Roger Quilliot (Guimet +)



Le musée d'art Roger-Quilliot, à Clermont-Ferrand, est installé dans l'ancien couvent des ursulines. Il présente sur six niveaux des collections de peintures, sculptures, arts décoratifs, de l'époque médiévale jusqu'au XX^e siècle dont des chefs d'œuvres de Chassériau, Doré, Bartholdi ou Fragonard.

Le musée Guimet a choisi ce musée pour son projet « Guimet + » afin de partager ses trésors hors les murs. Pendant quatre années successives, les arts et la culture des grandes aires culturelles asiatiques seront présentés. Le prestige, le sacré, la beauté et la transgression sont les thématiques communes aux 4 expositions

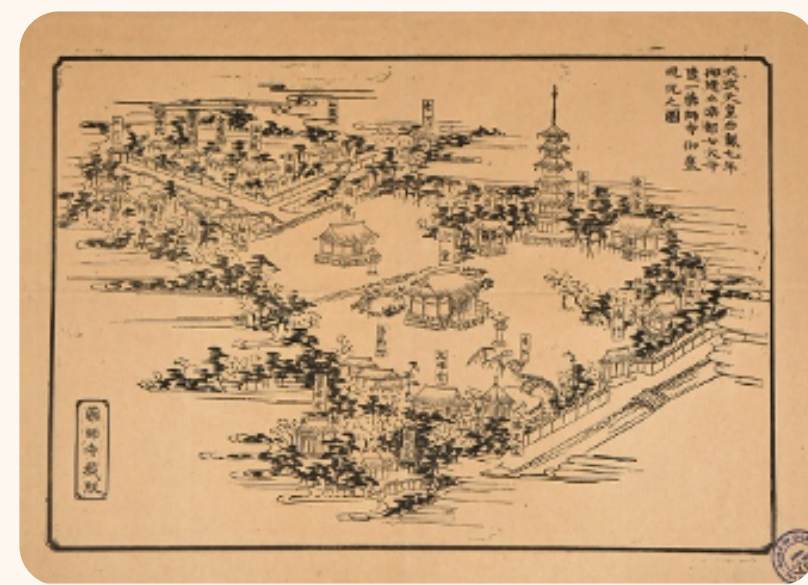


La Chine est à l'honneur jusqu'au 2 novembre 2025 au musée d'art Roger-Quilliot. Une trentaine de chefs-d'œuvre originaux issus des collections du musée Guimet, enrichis d'œuvres des collections du musée de Clermont-Ferrand, sont présentés à travers une scénographie innovante et créative.

Parmi ces chefs-d'œuvre, un bronze de Laozi assis, période de la dynastie Ming (1368-1644), un grand vase impérial (XVIII^{ème} siècle), un plat à décor de personnages, période règne de Kangxi (1662-1722), une Dame de Cour, VIII^{ème} siècle, période Tang (618-907), un Porte miroir, période Yuan ou Ming, une Paire de vases à décor «mille fleurs», règne de Qianlong (1736-1795) ou un bronze archaïque, objet rituel (XIII^{ème} siècle avant notre ère), pour n'en citer que quelques-uns.

Plus d'infos : <https://www.clermontmetropole.eu/bouger-se-divertir/le-dynamisme-culturel/les-musees-de-clermont-auvergne-metropole/marq-musee-dart-roger-quilliot/>

Maison d'Alexandra David-Neel (Guimet +)



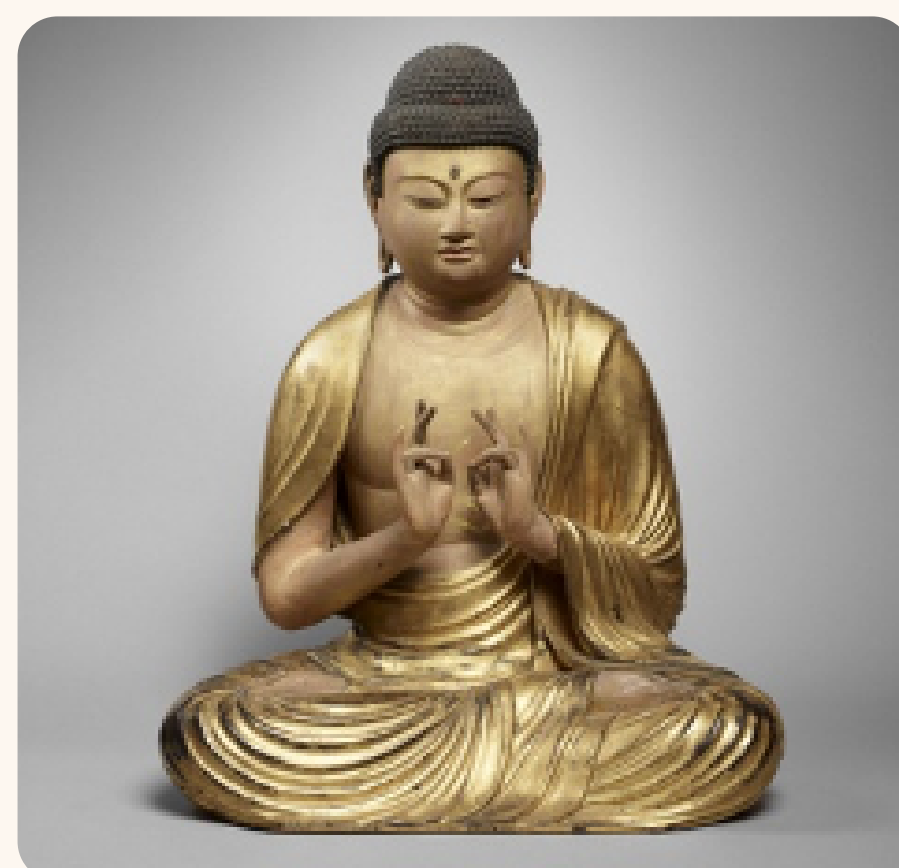
La maison d'Alexandra David-Neel, à Dignes-les Bains, est à la fois un lieu de mémoire, un jardin et un musée. Samten Dzong (Résidence de la Réflexion), est le nom qu'elle donne à sa maison dès son acquisition. Cette villa est l'unique demeure qu'elle ait possédée tout au long de sa vie centenaire. Ce lieu, qu'elle a financé dès 1928 par le seul produit de son travail de femme de lettres, est autant un espace de vie que d'écriture. Ce musée est aussi le lieu rédaction d'une grande partie de ses ouvrages.

La collection d'objets d'Alexandra David-Neel est très riche et variée. Elle se compose d'objets rapportés d'Asie (Tibet, Sikkim, Népal, Inde, Japon, Chine, etc.), de costumes (asiatiques et tenues d'opéra) ainsi que d'objets domestiques (ustensiles de cuisine, vaisselle, objets liés à l'écriture ou à la photographie, etc.).

Des arbres plantés par Alexandra David-Neel elle-même, tel le tilleul situé près de l'entrée. En 1955, à la mort de son fils adoptif, Alexandra voulait que son nom demeure associé au jardin dont il prenait soin. Aujourd'hui, le jardin Yongden se compose d'un jardin de roses et d'un verger-potager.

Le musée Guimet a choisi cette maison pour le projet « Guimet + » afin de partager ses trésors hors du musée. Pendant quatre années successives, les arts et la culture des grandes aires culturelles asiatiques (Chine, Japon, Inde et Monde Himalayen) seront présentés. Le prestige, le sacré, la beauté et la transgression sont les thématiques communes aux 4 expositions.

Le Japon est à l'honneur de la maison d'Alexandra David-Neel jusqu'au 2 novembre 2025 . De nombreuses pièces japonaises appartenant à Guimet y sont présentées.



Musée des confluences



L'histoire du musée des Confluences révèle la mosaïque des collections qui en composent le fonds. Ces collections sont autant de témoignages de musées aujourd'hui disparus : le Muséum d'histoire naturelle de Lyon, le musée Guimet lyonnais, mais aussi le musée colonial de Lyon créé par Édouard Herriot en 1927. La collection asiatique du musée des Confluences doit son origine à Émile Guimet, industriel Lyonnais. Un voyage au Japon est une étape primordiale dans la conception du musée des religions qu'il fonde à Lyon, en 1879, puis à Paris.

Une collection permanente exposée dans une galerie spécifique

La collection asiatique provient essentiellement des institutions et grands dépôts qui sont à l'origine du musée des Confluences. Riche de plus 10 000 œuvres qui vont de l'Âge du Bronze à nos jours, elle couvre l'ensemble du continent avec une prépondérance pour la Chine, le Japon et l'Asie du Sud-Est.

La collection comprend un large éventail d'objets tels que la statuaire religieuse – bouddhiste, taoïste, hindouiste –, les objets rituels, les céramiques, les objets d'art décoratif – ivoire, laque, bronze – et les objets usuels – coiffes, vanneries, armes – qui reflètent la richesse et la diversité de l'Asie et de ses contacts avec l'Occident au cours des 19^e et 20^e siècles.

Parmi les objets les plus représentatifs figurent la collection de statuettes, objets rituels, marionnettes des cultes populaires chinois, regroupée par le sinologue néerlandais J.J.M. de Groot en 1886 ; des céramiques de Chine, du Japon, de Thaïlande et du Cambodge, mais aussi des sculptures cham (XII^e-XIII^e siècles) rapportées du Viêt Nam par le docteur Albert Morice à la fin du XIX^e siècle.

Une pièce monumentale d'architecture japonaise traditionnelle, reproduction grandeur nature de la salle d'audience du temple de Nishi Honganji à Kyôto, réalisée pour l'exposition anglo-japonaise de Londres en 1910, est conservée en réserve. En 1979, la collection missionnaire de l'Œuvre de la Propagation de la Foi est mise en dépôt et complète la collection d'objets usuels. La collection continue d'être enrichie par des acquisitions qui témoignent de la richesse culturelle en Asie.



Musée départemental des arts asiatiques



En 1987, le département des Alpes-Maritimes a commandé au célèbre architecte japonais Kenzô Tange la conception architecturale d'un musée dévolu à la connaissance de l'art et de la culture du monde, inauguré en octobre 1998. Implanté sur un site d'exception, érigé sur un lac artificiel à l'intérieur d'un parc floral de sept hectares, le long de la Promenade des Anglais, face à l'aéroport de Nice Côte d'Azur et en plein cœur du centre d'affaires l'Arénas, ce chef-d'œuvre de marbre blanc crée un véritable pont entre les cultures et les sensibilités des continents européen et asiatique.

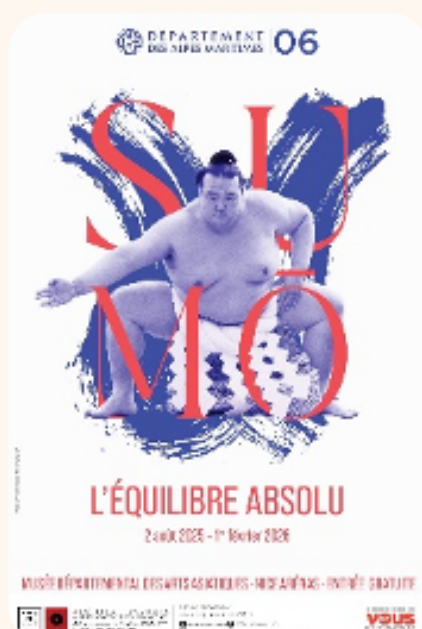
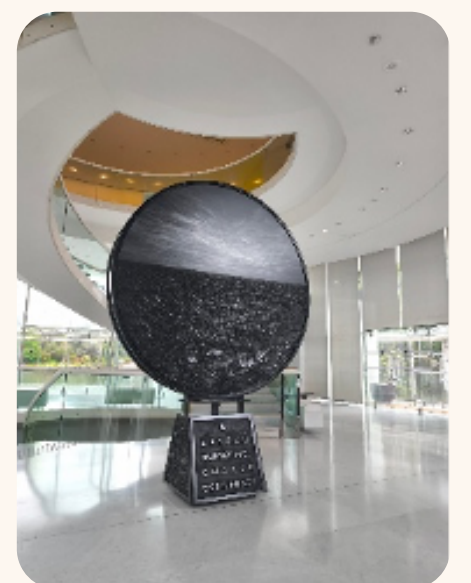
Une collection asiatique permanente diversifiée



Le musée s'adresse à un large public et le confronte à des pièces de haute qualité, caractéristiques de l'esthétique des cultures évoquées. L'originalité du pari retenu, plus proche d'un concept extrême-oriental qu'occidental, réside dans une volonté de s'appuyer sur des collections anciennes, servant de références historiques et esthétiques, pour exprimer la pérennité des traditions jusque dans les créations les plus modernes. Stylisme et design, meubles et objets usuels appartenant, sans critères de dates, aux arts du quotidien, ainsi que pièces ethniques remarquables, témoignent de la diversité des cultures asiatiques et de la qualité d'un savoir-faire sauvegardé, le plus souvent, par une pratique ininterrompue. (CP L. Thareau / Musée départemental des arts asiatiques, Nice)

Cet été, le musée propose deux expositions

Sumō – L'équilibre absolu (à partir du 2 août et jusqu'au 1^{er} février 2026). À travers cette exposition inédite, le musée invite au cœur du sumō, art ancestral et discipline emblématique du Japon. Entre force brute et maîtrise intérieure, Sumō – L'équilibre absolu dévoile les rituels, les symboles et la philosophie de ce sport sacré. Photographies, estampes, objets anciens et récents révèlent un univers où chaque geste incarne une quête d'harmonie entre le corps et l'esprit.



Bao Vuong – Derrière les vagues (Jusqu'au 19 octobre 2025). Dans cette exposition sensible et immersive, Bao Vuong explore les thèmes de la mémoire, de l'exil et du silence à travers une série d'œuvres puissantes, inspirées par son histoire familiale de traversée en mer. À travers ses peintures aux teintes nocturnes, l'artiste franco-vietnamien invite le spectateur à plonger derrière les vagues — là où les souvenirs enfouis, les drames humains et la résilience prennent forme dans un dialogue entre ombre et lumière.

Plus d'infos : www.maa.departement06.fr

Musée des arts asiatiques de Toulon (Villa Jules Verne)



La villa achetée par la femme de Michel Verne, fils de Jules et porte son nom. La mairie de Toulon l'a rachetée avec la maison voisine en 1973.

Le musée des arts asiatiques de Toulon présente des collections issues des acquisitions réalisées en Inde, au Tibet, en Extrême-Orient et dans les pays du Sud-Est asiatiques par des marins toulonnais. Elles ont été enrichies par des acquisitions postérieures à l'ouverture de l'institution. Au début des années 60, Fauverge de French offrit à la ville de Toulon sa riche collection plus de 470 pièces d'art asiatique.

La visite du musée se fait sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée accueille des expositions temporaires. Au premier étage, sont exposées des collections originales de la Chine et du Japon. Le deuxième étage est réservé aux collections venant de l'Asie du Sud-Est, de l'Inde, du Tibet et de la Mongolie.

Les collections permanentes du musée

- Des peintures représentatives de certains passages de la vie de Bouddha
- Des pièces des origines jusqu'aux trois dynasties successives (dynastie Song, dynastie Ming et dynastie Qing). Ici, on retrouve par exemple des pièces datant du 1520 avant J.-C.
- Des sculptures destinées à la décoration des temples et les tangkas
- Des vases gui en bronze utilisées dans les rituels de la Chine Antique
- Des bouilloires en fonte emblématiques de l'art de la cérémonie du thé au Japon. Les pièces exposées sont classées par période, allant de l'époque de Heian jusqu'à celle d'Edo, en passant par l'époque de Kamakura et celle de Momoyama.
- Des objets issus de l'Inde ancienne (archéologie) et aussi des œuvres de l'Inde contemporaines (18e et 19e siècles)
- Des pièces mongoles et tibétaines du 18e et du 19e siècle.
- Des pièces datant du 17e au 19e siècles, issues de l'Asie du Sud-Est.

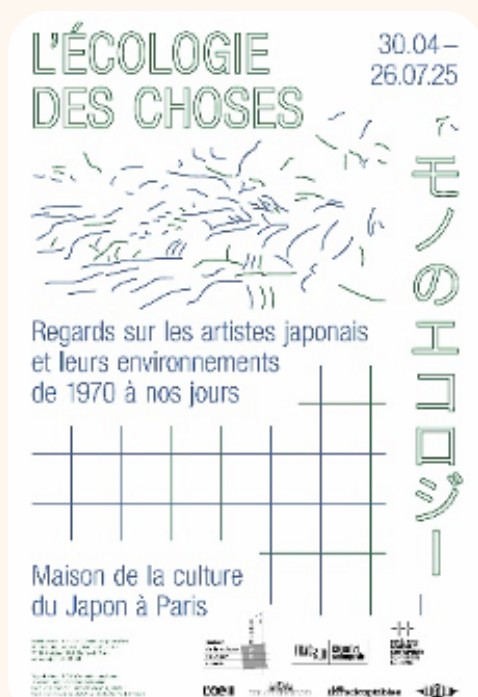


La Maison de la culture du Japon à Paris



La MCJP présente la culture japonaise, traditionnelle ou contemporaine, à un large public grâce à la volonté conjointe de la France et du Japon de renforcer les liens entre les deux pays. Des activités offrent une vision large de la culture japonaise à Paris : expositions, spectacles vivants, cinéma, conférences, bibliothèque (ouverte à tous), cours... sont proposés : langue japonaise, cérémonie du thé, calligraphie, ikebana, jeu de go, origami, manga...

Cet été deux expositions sont présentées et au début juillet une rétrospective cinématographique



L'Écologie des choses : Regards sur les artistes japonais et leurs environnements de 1970 à nos jours

L'exposition (jusqu'au 26 juillet) renouvelle les liens unissant des pratiques artistiques apparues à la fin des années 1960 au Japon, dans un contexte de reconstruction et d'industrialisation massive, à celles d'artistes contemporains en prise avec les enjeux environnementaux. Elle réévalue des œuvres pionnières issues de mouvements artistiques majeurs au Japon tels que Mono-ha (L'école des choses) ou Fluxus portant déjà un regard attentif à nos milieux de vie dans une dimension sociale et écologique, intime et collective. La singularité avec laquelle ces artistes font appel à leur médium et à leur sensibilité pour concevoir et partager des œuvres plus attentives à nos manières d'habiter. Des artistes ayant fait le choix, à mesure que la société se transformait, d'une certaine écologie envers les choses.

La résilience du corbeau : Photographies de Lorraine Turci

Au cœur de l'hiver de Hokkaido, île la plus septentrionale du Japon, La résilience du corbeau explore jusqu'au 31 juillet la quête contemporaine des Aïnous, peuple autochtone profondément lié à ce territoire, pour réinventer leur identité après plus d'un siècle de transformations socioculturelles. La culture aïnoue, fondée sur une spiritualité animiste, avec une mythologie orale, une langue unique et des traditions singulières, a traversé des périodes difficiles face aux changements imposés par l'histoire. Malgré des défis persistants, les Aïnous réinventent leur identité et leur patrimoine, reconnus comme des éléments précieux d'une identité japonaise multiculturelle.

Cinéma Rétrospective Shunji Iwai du 2 juillet au 12 juillet

Pour le 30e anniversaire de la sortie de Love Letter (1995), film mêlant littérature, pop culture et shojo manga, une rétrospective de Shunji Iwai est proposée. Cinéaste majeur au Japon, personnalité culte en Amérique du Nord et en Asie, son œuvre, singulière et profondément imprégnée de son histoire personnelle, n'a été que trop timidement présentée en France pour que l'on puisse se faire une idée juste de son identité esthétique et de sa vision du monde.

Plus d'infos : www.mcjp.fr

Fermeture annuelle du 1er août au 1er septembre inclus

Musée Guimet



Ce musée est d'abord une collection, celle d'Emile Guimet son fondateur. Créé en 1889, le musée fut installé d'abord à Lyon. Emile Guimet fit construire le bâtiment actuel restructuré dans les années 2000. Avec plus de 60 000 œuvres (sculptures, porcelaines, estampes, peintures, textiles, mobilier, objets précieux...) et un demi-million de supports photographiques, le musée Guimet offre à ses visiteurs la possibilité de mieux comprendre l'Asie, de l'Afghanistan au Japon en passant par l'Inde, la Chine, la Corée ou l'Asie du Sud-Est, du néolithique jusqu'à l'époque contemporaine.

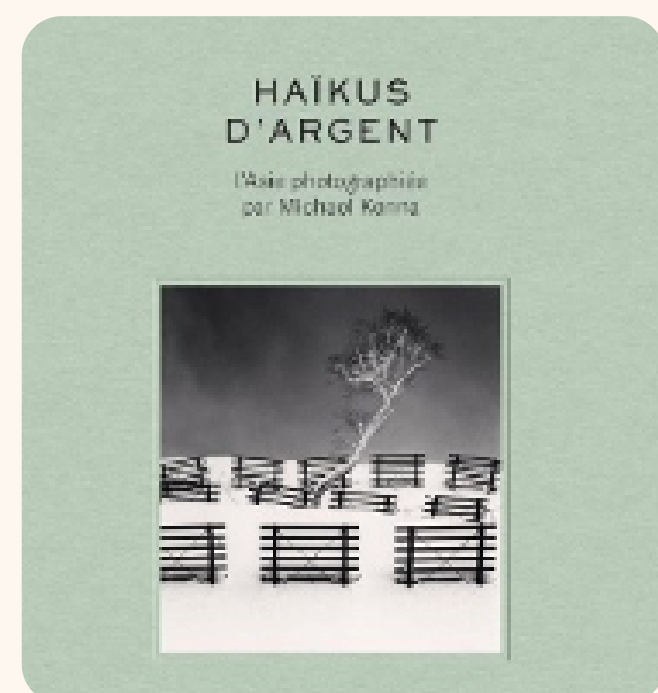
Ses 5 500m² de galeries permanentes et d'espaces d'exposition, un auditorium, un restaurant coréen le « Hanok », une bibliothèque et une terrasse végétalisée sur trois niveaux bénéficiant d'une magnifique vue sur Paris « le roof top », le musée Guimet présente une collection d'arts asiatiques unique au monde retraçant 7 000 ans d'histoire.

Cet été, le musée propose deux expositions



Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin. La statue du Vishnu couché du Mébon occidental - un sanctuaire du XI^e siècle à l'ouest d'Angkor - retrouvée en 1936, trésor national du Cambodge, est exposé pour la première fois avec ses fragments longtemps séparés. Plus de 200 œuvres, incluant 126 prêts du musée national du Cambodge, dont la présence permet un parcours chronologique de l'art du bronze au Cambodge, du IX^e siècle à nos jours. Cette exposition est appelée à être une référence tant elle est à la fois complète, didactique (Cf. une vitrine offerte par les amis de Guimet sur les techniques de fabrication des bronzes royaux) et poétique ou divine ?

Haikus d'argent. L'exposition rend hommage au représentant de la photographie minimaliste contemporaine, Michael Kenna. Célébrant la donation par l'artiste de son œuvre à la France, cette exposition est la première rétrospective sur son travail en Asie. La monochromie, l'économie de moyens, un usage audacieux du vide et le désir de transcender le sujet rappellent par exemple la peinture à l'encre japonaise (shuimohua, sumi-e).



Musée Cernuschi



Ce musée des arts de l'Asie de la ville de Paris est situé dans un hôtel particulier près du parc Monceau. Henri Cernuschi le fit construire en 1871 à son retour d'Asie, pour héberger les pièces asiatiques que ce financier républicain et amateur d'art avait achetées lors d'un voyage qui a duré presque deux ans.

Dans la première moitié du XXe siècle, le musée s'oriente principalement vers l'art chinois ancien. Dans les années 1950, il s'ouvre à la peinture moderne. Aujourd'hui, notamment grâce aux dons, le musée se développe aussi bien dans le domaine de l'art ancien que contemporain.

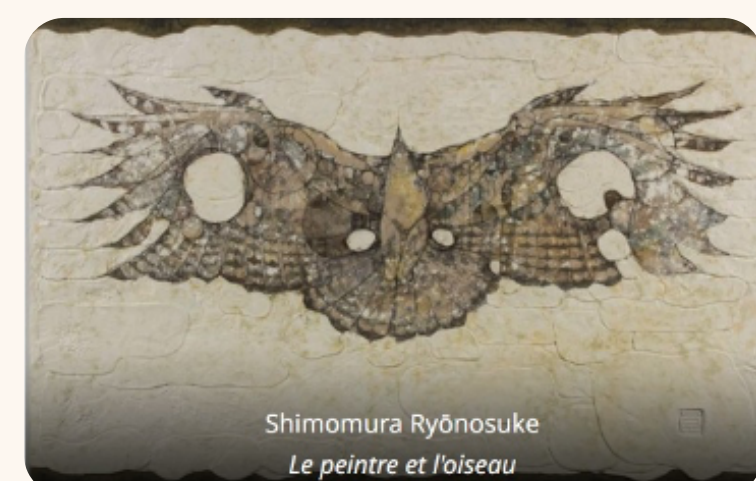
La collection japonaise, avec plus de 3600 numéros dont environ 2000 bronzes et 1600 céramiques, constitue un tiers des collections du musée Cernuschi. Avec ses 1800 objets, la collection vietnamienne couvre une période de 2500 ans, avec des objets remontant au Ve siècle avant notre ère pour les plus anciens. De nombreuses céramiques et quelques bronzes illustrent les périodes suivantes. Les peintures et dessins datent du XXe siècle. Il compte également une belle collection coréenne.

Cet été, le musée propose deux expositions



Le futur des formes. À l'occasion de l'été japonais, le musée Cernuschi présente un ensemble de dix céramiques réalisées entre 2006 et 2020 issues de ses collections. Certaines d'entre elles sont présentées pour la première fois au public. Les œuvres de cette sélection, principalement des vases et des objets liés à la cérémonie du thé, conservent pour la plupart un aspect utilitaire. Pour autant, ces formes traditionnelles demeurent un terrain d'expérimentations plastiques pour les potiers. Le grès et la porcelaine prennent des aspects multiples : surfaces lisses ou irrégulières, décors travaillés à la main ou couvertes naturelles, formes tournées ou modelées. Les pièces exposées apparaissent ainsi comme autant d'expressions de la sensibilité des artistes et de leur créativité. Une dizaine de céramistes japonais sont présentés considérés comme des « Trésors Nationaux Vivants ».

Shimomura Ryōnosuke Le peintre et l'oiseau. Le musée Cernuschi expose un ensemble d'œuvres de Shimomura Ryōnosuke (1923-1998) données par Shimomura Shizue, la veuve de l'artiste, en 2014. Acteur majeur de l'avant-garde artistique dans le Japon d'après-guerre et cofondateur de l'Association artistique Pan-Real en 1948, l'artiste s'attache à réinventer la peinture traditionnelle japonaise Nihonga.



Escales un peu partout en France : les principales expositions d'art asiatique ...

... à Loches

au Logis Royal (première partie) et au Musée Lansyer –(seconde partie).

« Louis Delaporte »

En partenariat avec le musée Guimet, l'exposition est consacrée à Louis Delaporte, explorateur du site d'Angkor et premier directeur du musée de l'Indochine, à l'occasion du centenaire de sa disparition.



... à Nantes

au Château des ducs de Bretagne :

« Hokusai »

En partenariat avec le musée Hokusai-kan d'Obuse, au Japon, le Château expose 150 œuvres jamais sorties du Japon dont une quarantaine de peintures d'Hokusai. Un événement exceptionnel.

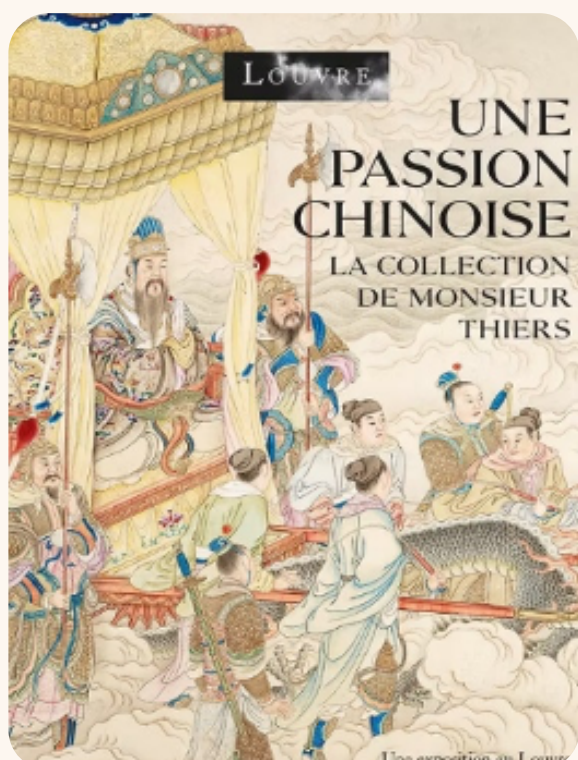
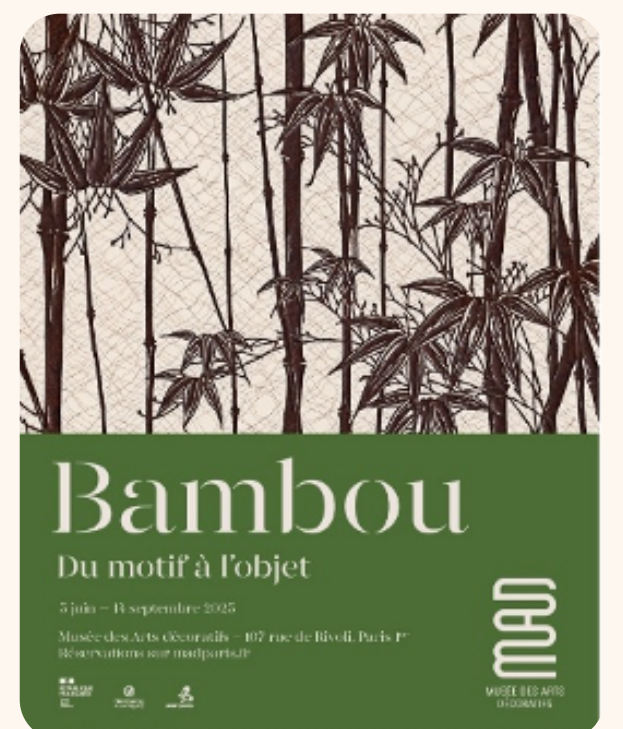


... à Paris

au Musée des arts décoratifs

« Bambou, du motif à l'objet »

Le bambou est une graminée géante commune dans les paysages asiatiques tropicaux et subtropicaux : l'artisanat dispose d'un matériau simple et abondant. Il devient symbole et est source de motifs variés prêtant sa forme à de multiples objets.



... et aussi à Paris

au Musée du Louvre

« Une passion chinoise, la collection de Monsieur Thiers »

Thiers, plus connu par sa carrière politique, était aussi un collectionneur averti. La Chine tenait une place importante dans les objets recherchés par « Monsieur Thiers ». Léguée au Louvre, la collection est exposée pour la première fois. Les pièces montrent une vraie passion chinoise.



 www.amisdeguimet.com/